



Les trésors du tombeau sont emballés par Howard Carter (à gauche, en 1923) en vue de leur transport au musée du Caire. L'égyptologue a longtemps été soupçonné d'avoir sorti illégalement des objets du site, rumeur que des éléments récents viennent d'étayer.

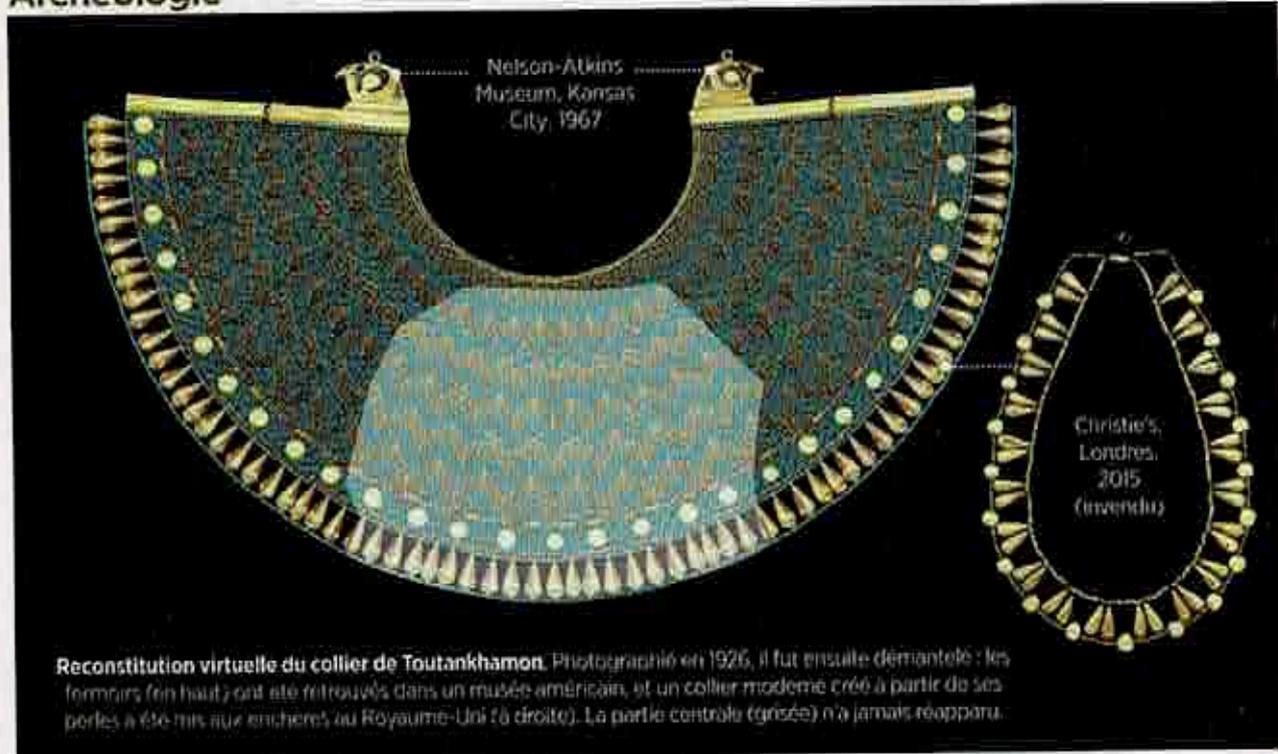
## Toutankhamon : les petits arrangements d'un grand égyptologue

Howard Carter, le découvreur du tombeau du célèbre pharaon en 1922, n'a pas hésité à prélever certaines pièces ornant la momie pour son usage personnel. Certains objets demeurent, aujourd'hui encore, activement recherchés.

Il y a 100 ans, le 17 février 1923, le Britannique Howard Carter (1874-1939) pénétrait dans la chambre funéraire du tombeau de Toutankhamon. L'histoire a retenu qu'il fit ainsi la plus grande découverte archéologique du siècle. Un événement terni par des rumeurs de

« prélèvements » inavouables dans le trésor du pharaon par l'illustre égyptologue. Récemment, à la faveur du centenaire de sa découverte, des accusations plus formelles ont resurgi. C'est le cas avec la publication d'une lettre inédite du savant britannique sir Alan Gardiner

datée de 1934, à qui Carter avait remis une amulette, l'assurant qu'elle ne provenait pas du tombeau. Malheureusement, Alan Gardiner apprit en montrant l'objet à son compatriote Rex Engelbach, alors directeur du Musée égyptien du Caire, que la relique venait bien de la



Reconstitution virtuelle du collier de Toutankhamon. Photographié en 1926, il fut ensuite démantelé : les formiers (en haut) ont été retrouvés dans un musée américain, et un collier moderne créé à partir de ses perles a été mis aux enchères au Royaume-Uni (à droite). La partie centrale (grisée) n'a jamais réapparu.

► tombe du souverain de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. D'ailleurs, des exemplaires identiques se trouvaient en possession du musée. « L'amulette que vous m'avez montrée a sans doute été volée dans la tombe de Toutankhamon », écrit-il alors à Howard Carter. « Je regrette profondément d'avoir été placé dans une position si inconfortable », avoue-t-il, ajoutant : « Naturellement, je n'ai pas dû à Rex Engelbach que j'avais obtenu l'amulette de vous... » Conservée dans une collection privée et restée inédite, cette lettre a été publiée par l'égyptologue américain Bob Brier dans un livre paru à l'automne 2022, *Toutankhamon et le tombeau qui a changé le monde* (éditions Oxford University Press). Mais comment Howard Carter a-t-il commis son forfait ? En réalité, il a toujours été soupçonné d'être entré dans l'antichambre de la tombe avant son ouverture officielle le 26 novembre 1922, et avoir alors emporté quelques objets. Certes, pendant tout une époque, du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle, les fouilleurs travaillant en Égypte étaient autorisés à conserver quelques artefacts archéologiques pour les rapporter dans leur pays d'origine, dans le cadre d'un « partage » légal. Mais Howard Carter

n'avait pas obtenu cet accord pour le tombeau de Toutankhamon. Ce qui ne l'a pas empêché de passer outre. « Pour moi, Howard Carter était un homme du XIX<sup>e</sup> siècle, qui a grandi au sein de l'empire britannique, avec un rapport à l'Égypte datant de l'époque victorienne », explique Marc Gabolde, égyptologue à l'université Paul-Valéry Montpellier-3. Jamais il n'a dû se dire ni penser qu'il « pillait ». Après des années de travail acharné en Égypte, il ne s'est pas rendu compte que ce pays avait changé et que de tels comportements étaient ceux d'une autre époque. »

« Après la mort d'Howard Carter, en 1939, c'est sa nièce, Phyllis Walker, qui avait eu à s'occuper de ses biens. Et une maison de vente avait identifié une vingtaine de pièces en sa possession comme ayant appartenu à Toutankhamon », raconte l'égyptologue. Aussi, pour épargner la

mémoire de son oncle, une solution diplomatique avait été trouvée. Le Français Étienne Drioton, alors directeur du Service des antiquités égyptiennes, suggéra de faire don des objets suspects au roi Farouk d'Égypte (1920-1965) pour qu'il les transmette au musée du Caire. Ce qui fut fait en 1946. « Ces trésors ne pouvaient pas être remis directement par la descendante d'Howard Carter au musée, car cela aurait été la preuve qu'ils étaient sortis illégalement de la tombe », précise Marc Gabolde. Mais ils ne furent pas les seuls. On sait aujourd'hui que d'autres objets de la collection Carter avaient déjà été dispersés par la maison de vente aux enchères londonienne Spink & Son. De même que tous les documents personnels et de travail d'Howard Carter vendus par la société Bonhams, sans que le monde scientifique n'en ait jamais été alerté. Aujourd'hui, de précieuses



« Jamais Howard Carter n'a dû se dire ni penser qu'il « pillait » »

Marc Gabolde, égyptologue à l'université Paul-Valéry Montpellier-3

archives non étudiées sont donc dans les mains de collectionneurs privés... Ainsi, depuis 1922, des objets provenant du célèbre tombeau se sont retrouvés sur le marché des antiquités égyptiennes. Et plusieurs même dans des musées, et non des moindres : le Metropolitan Museum of Art de New York (États-Unis), avait en sa possession 19 pièces acquises entre 1920 et 1940, « *attribuées avec certitude à la tombe de Toutankhamon* ». Certaines avaient été récupérées par le photographe Harry Burton (1879-1940) dans la maison égyptienne d'Howard Carter à Gournah, près de Louxor, après sa mort. Toutes ont été restituées à l'Égypte en 2010.

### À la recherche des bijoux volatilisés

En revanche, d'autres objets disparus demeurent activement recherchés. Marc Gabolde tente ainsi depuis sept ans de retrouver un collier qui, pendant 3000 ans, était resté sur la poitrine de Toutankhamon. Spécialiste du célèbre pharaon de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, l'archéologue s'est en effet rendu compte que la splendide parure, dont on disposait du relevé, s'était évaporée. Or, ce collier était encore partiellement en place sur la momie du pharaon quand celle-ci a été replacée dans son cercueil, le 23 octobre 1926, après son « *autopsie* », comme le prouve un cliché de Harry Burton. Mais lorsque la dépouille du souverain a été extraite de son sarcophage pour être radiographiée en 1968, les restes du collier pectoral avaient totalement disparu.

L'affaire aurait pu en rester là, si l'œil affûté de Marc Gabolde n'avait pas aperçu un collier en or mis aux enchères dans les pages d'un catalogue de vente de chez Christie's, à Londres, en 2015. « *En le voyant, j'ai eu l'impression d'en reconnaître les composants* », explique-t-il. Quelques mois d'enquête confirment ses doutes : le collier constitué de perles en or en forme de gouttes de chez Christie's est directement issu du collier pectoral « *n° 256 ttt* » arboré par Toutan-

### TRAFIC D'ANTIQUITÉS

## La stèle d'Abu Dhabi, nouvel objet de discorde

**A**ujourd'hui encore, le nom de Toutankhamon est associé à des trafics. Pour preuve, le scandale déclenché en mai 2022 autour d'une stèle en granit rose d'Assouan dite de Toutankhamon, haute de 1,66 mètre et exposée depuis son inauguration en 2017 au Louvre Abu Dhabi. Il s'agit d'un rare décret royal remontant au règne de Toutankhamon (1336-1327 avant J.-C.). Il a été acquis en 2016 avec six autres objets d'art égyptien par le Louvre Abu Dhabi, pour une valeur totale de 50 millions d'euros. Mais ses certificats d'origine seraient faux. Quand la stèle est-elle sortie d'Égypte ? Entre 1933 et 2011, selon les versions... Et comment ? C'est tout le cœur d'une affaire complexe dans laquelle hommes de paille, experts, conservateurs manquant de



Les certificats d'origine de la stèle du Louvre Abu Dhabi seraient des faux.

vigilance et trafiquants d'antiquités passés maîtres dans l'établissement de faux certificats, se sont trouvés mêlés. En mai 2022, l'ancien président du Louvre et l'ex-directeur scientifique de l'agence France-Museums ont été mis en examen. Le délibéré est attendu pour le 3 février.

khamon. À partir des éléments antiques, un nouveau collier moderne a été composé puis mis en vente à Londres. Que s'est-il donc passé ? « *En fait, le collier 256 ttt a été volé en deux fois* », résume Marc Gabolde. Selon l'égyptologue français, entre 1925 et 1927, Howard Carter a rapporté en Angleterre les fermoirs en or à tête de faucon du collier de Toutankhamon, ainsi que les bordures extérieures. « *Une partie de ces pièces se sont retrouvées au musée Nelson-Atkins à Kansas City, aux États-Unis, en 1967, tandis que d'autres ont fini chez Christie's, à Londres, en 2015* », déclare Marc Gabolde. Les fermoirs avaient été achetés en 1967 par le musée américain auprès de la maison de vente Spink & Son et d'un collectionneur. Lequel les avait reçus d'un chirurgien amateur d'égypto-

logie, lord Moynihan... à qui Howard Carter les avait remis. « *Ensuite, entre 1926 et 1968, ce que Carter avait laissé sur la poitrine de la momie de Toutankhamon (la partie centrale du collier) a été volé. Probablement par des gardiens du tombeau pendant la Seconde Guerre mondiale* », estime Marc Gabolde. Cette partie du collier n'est jamais réapparue sur le marché. « *Je crains fort que l'or n'ait été fondu* », soupçonne l'égyptologue. La momie de Toutankhamon portait également sur la tête une coiffe décorée de deux cobras faits de perles qui demeure introuvable. Tous les bijoux découverts dans le tombeau de Toutankhamon ne seront donc pas rassemblés pour l'ouverture du Grand Musée égyptien (GEM). Et l'enquête se poursuit. ■

Bernadette Arnaud @NerudaArnaud